

TROGNES D'AUJOURD'HUI

Les trognes, ou arbres têtards, font partie de notre patrimoine. Si leur intérêt a failli s'éteindre avec l'arrivée des énergies fossiles, leur rôle est aujourd'hui revisité : véritables arbres de cueillette, ils ont un apport écologique incontestable, sans compter leur valeur économique. Reste à transmettre les savoir-faire...

Vous avez déjà vu des trognes, c'est certain. Ces silhouettes étranges, gros troncs tortueux d'où partent de longues branches, sont partout dans nos campagnes, témoins d'un temps où la survie des hommes dépendait de l'énergie du bois. Trognes, arbres têtards, ragolles ou charpoules : 250 noms sont recensés en France pour désigner ces arbres paysans qui font partie de notre patrimoine. Il s'agit d'arbres étêtés – entre 50 cm et 3 m de haut, voire plus –, qui génèrent des rejets longilignes, récoltés cycliquement en fonction de l'usage du bois prélevé. L'arrivée des énergies fossiles et des objets manufacturés les a fait plonger dans l'oubli. Certains sont encore debout mais « ils continuent à disparaître dans l'indifférence », se désole Dominique Mansion. Cet artiste et fils de paysan est devenu le porte-parole des trognes et des savoir-faire qui leur sont attachés. Il sillonne aujourd'hui la France pour dispenser des formations à des agriculteurs, éleveurs, forestiers, paysagistes. Ces formations courtes, organisées par l'Association française d'agroforesterie (Afaf) et Gaia Consulting, sont une aubaine pour relancer « ces arbres de cueillette » : les trognes offrent une ressource renouvelable généreuse et de multiples usages, traditionnels pour certains (confection de fagots), tournés vers la modernité pour d'autres (confection de litière pour le bétail). Captivé par ce potentiel, Denis Asfaux, administrateur de l'Afaf, est convaincu de la nécessité du retour des trognes dans nos pratiques : « Ce n'est pas du

folklore. Sachant qu'avec trois fagots dans le four à pain, on fait une fournée, les paysans-boulangers ont tout intérêt à savoir comment s'y prendre ».

VALORISATION PRAGMATIQUE

Créer de nouvelles trognes ou en restaurer d'anciennes est un véritable enjeu aujourd'hui, étant donné la multiplicité des valorisations. « Contrairement à l'arbre forestier coupé une fois pour toutes, la trogne permet la possibilité d'une récolte rapide », explique Dominique Mansion. Cette technique est née d'un pragmatisme nécessaire : proches des villages, les arbres têtards permettaient, avec peu d'outils et de bras, de se fournir en bois de chauffage, de s'approvisionner en fagots pour cuisiner, de récupérer des perches bien droites pour mille usages du quotidien (vannerie, clôtures, fabrication d'ustensiles). Ceci est toujours valable pour les particuliers. S'ajoute qu'à notre époque, la mécanisation rend possible la création d'une économie autour des trognes. Fourrage, bois-énergie, bois d'œuvre et bois fertile sont les quatre principales productions issues des trognes pouvant s'intégrer à des fermes agroécologiques. Une cinquantaine d'espèces d'arbres et arbustes fournissent aussi du fourrage. Le bétail mange les feuilles fraîches, les éleveurs donnant accès aux haies ou coupant des branches qu'ils mettent au pré ; les feuilles sèches sont aussi consommées, sous forme de fagots distribués l'hiver. Les valeurs nutritives des feuilles sont inégales mais



« certaines espèces ligneuses présentent une excellente valeur nutritive, à la fois sur les plans énergétique, protéique et minéral », écrit Sandra Novak de l'Inrae de Lusignan (Vienne). Cette ingénieure de recherche, responsable scientifique du cabinet de conseil Oasys, expérimente un système bovin laitier bioclimatique. Elle cite ainsi « le mûrier blanc, le figuier et le saule marsault, pour les arbres, le prunellier et le sureau (arbustes) et la grenadille. » Cette utilisation est intéressante en cas de sécheresse, mais aussi pour obtenir plus de fourrage, comme l'illustre la démarche menée par Ève Champavier, de Bréziers (Hautes-Alpes), venue se former à la création et à l'entretien des trognes auprès de Dominique Mansion : ses 10 hectares ne suffisant pas à faire manger les brebis qu'elle élève pour le fromage, gagner de la surface avec la dimension verticale sera un plus !

ALTERNATIVE À LA PAILLE

La production de broyat, visant à faire des litières pour le bétail, est elle aussi loin d'être anecdotique : cela concerne aujourd'hui des milliers d'agriculteurs partout en France.

Après un séchage de quatre à six mois, le bois déchiqueté remplace la paille, qui a tendance à manquer et dont le prix n'a cessé de grimper ces dernières années. L'investissement dans le matériel nécessaire – lamier à scies et déchiqueteuse à grappin – est conséquent ; la mutualisation de l'achat du matériel en coopérative d'utilisation de matériel agricole (Cuma) rend l'investissement possible. Sur certaines exploitations, une expérience de plus de dix ans permet d'affirmer que le bétail vit très bien sur la litière de bois plaquette, qui a une bonne capacité drainante et ne fermente pas. Le fumier issu des litières amende les sols cultivés. « Un des objectifs est la remise en production des haies. Le bocage permet d'assurer l'approvisionnement en litière, à condition qu'il soit géré durablement », explique Étienne Bourgy, chargé de mission à la chambre d'agriculture de la Nièvre.

Il y a une réelle intelligence à renouer avec les trognes, à affiner notre relation avec cette ressource se trouvant au cœur de nos paysages. Une utilisation locale, des prélèvements cycliques, respectueux de la biodiversité, un apport de biomasse conséquent : voilà une pierre à l'édifice des solutions concrètes pour la transition écologique. ●

Les arbres têtards de A à Z

Les trognes ont de multiples usages...
Petits morceaux choisis de la transmission
du "trognologue" Dominique Mansion.



Borne : très utile pour délimiter les champs et les bois, cet usage des trognes était largement répandu.

Broyat : la récolte des trognes peut être broyée pour couvrir des allées, faire des litières, alimenter des chaudières, ou être compostée avec des matières azotées pour amender les sols. Mise en garde : broyer du bon bois de chauffage ou du bois d'œuvre, c'est tout sauf du bon sens !

Chauffage : il est plus simple de débiter des perches de 20 cm de diamètre se trouvant près de chez soi que d'aller bûcheronner de gros sujets au cœur de la forêt, même si l'attention portée à la sécurité doit rester la même. Pour le choix des espèces, il faut être stratégique et faire avec ce que l'on a : le saule, par exemple, brûle moins longtemps que le chêne mais pousse plus vite et produit plus. Tous les dix à vingt-cinq ans, on peut récolter du bois bûche.

Charbon de bois : dans le Pays basque, des trognes de hêtres et chênes servaient à la production de charbon de bois. La forêt de Sare alimentait ainsi l'économie régionale en combustible pour la sidérurgie.

Émondes : arbres hauts et minces dont les rejets latéraux sont récoltés, très présents dans la région de Rennes. Ce sont de véritables usines à fagots : les émondes fournissent beaucoup de matière. Elles étaient en général récoltées tous les neuf ans.

Fagot : jusque dans les années 60, les fagots étaient indispensables pour assurer la cuisson de la nourriture et des produits de l'artisanat : ferronnerie, poterie, tuilerie. Véritable unité d'énergie, tel le baril de pétrole, le fagot se vendait, s'échangeait. Leur confection nécessite un apprentissage ; un fagot mesure environ 1,30 m pour un diamètre de 40 cm. Autrefois, les fagots pouvaient aussi servir à monter rapidement une loge pour les veaux, à faire passer la charrette sur un chemin où elle pourrait s'embourber...

Faune : la chevêche d'Athéna (dessin ci-dessus) est une des espèces qui apprécie de nicher dans les cavités des vieux troncs des trognes. Quand les trognes sont récoltées, l'habitat n'est pas détruit et elles servent de poste de guet avant que les rejets repoussent.

Flore : dans les creux formés par les tailles successives et les cavités des troncs s'accumule un terreau de feuilles riche en nutriments. Au fil des années, un véritable jardin suspendu se développe. Les plantes épiphytes (qui se servent d'autres plantes comme support) sont à l'aise. Parmi elles : chélidoine, groseillier, à maquereau, sureau noir, polypode, mousse, lichen...



Fourrage : le bétail broute les feuilles d'une cinquantaine d'arbres. Très utile en fin d'été lorsqu'il n'y a plus d'herbe au pré, pour éviter le surpâturage, ou encore pour une distribution hivernale après récolte et séchage. Conduits en trognes, les arbres permettent une production régulière et abondante. Au-delà du complément ponctuel, cette ressource nutritive, qui n'a rien à envier aux herbacées, mérite d'être intégrée dans la gestion globale de l'alimentation des animaux d'élevage.

Ornemental : même dans un petit jardin, il est possible d'envisager la présence bénéfique d'un arbre, compagnon de vie ; la conduite en trogne assure le maintien d'une taille compatible avec l'espace disponible. Il en va de même pour la gestion de la hauteur de l'arbre, grâce aux tailles régulières. Ainsi, une ligne électrique qui passe au-dessus du jardin n'empêchera pas la présence d'un arbre !

Outils : serpe, porte-serpe, petite scie et sécateur, voilà tout ce qui est nécessaire pour s'occuper d'une trogne. Évidemment, si l'on est équipé, une petite tronçonneuse peut s'avérer utile.

Production fruitière : bon nombre de fruitiers productifs sont cultivés sous forme de trogne. La vigne en est un exemple bien connu. Il y en a d'autres : châtaigniers, poiriers et oliviers.

Piquets de clôture : châtaigniers et mûriers fournissent des piquets très durables. Mais rien n'empêche d'en fabriquer avec du frêne ou de l'érable, si c'est ce que l'on trouve à proximité. Dominique Mansion enseigne comment ép pointer



un piquet en un geste, et toujours sur la partie basse du rejet, la plus large : cela assure résistance et longévité. Après avoir fait un pré-trou avec une barre à mine, on enfonce ces piquets avec une mailloche en bois, fabriquée sur place, pour ne pas éclater le bois.

Quincaillerie de jardin : pour la fabrication de tuteurs, de cabanes pour les enfants ou de manches d'outils, il est bien malin de faire une place aux trognes ! L'érable champêtre, le frêne et le saule conviennent très bien.

Urbain : la trogne existe en ville depuis longtemps. Sa fonction de ressource a largement été oubliée et la forme d'arbre paysan a évolué vers des critères ornementaux, plus ou moins pertinents... Toujours est-il que, lorsque des arbres conduits de cette façon sont taillés tous en même temps dans une rue, cela offre un spectacle esthétiquement désolant que l'on peut pallier en ne taillant qu'un arbre sur deux... et les autres l'année suivante.

Vannerie : avec de longs rejets fins et droits, certains saules conduits en têtard offrent une ressource idéale pour la vannerie. Paniers, corbeilles, ruches, nasses sont les objets du quotidien qui dépendaient de cette culture.

Yourtes : la Frênaie, une entreprise du Marais poitevin, a trouvé un nouvel usage aux traditionnelles terrées, ces bandes boisées de frênes. Constructeurs de yourtes, ils gèrent plusieurs terrées pour se fournir localement en perches, avec une vision sur le long terme.

EN SAVOIR +

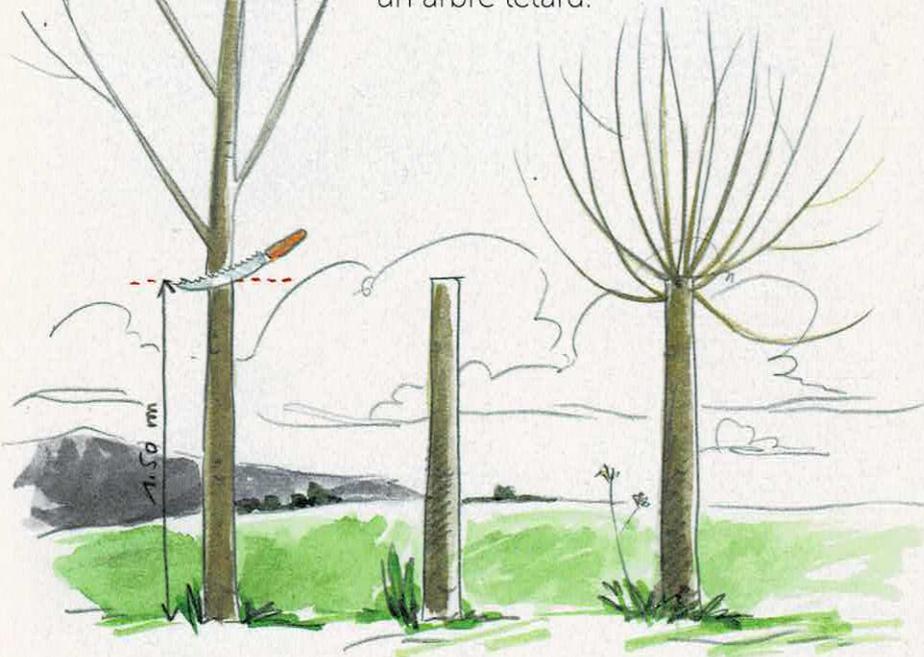
- **Maison botanique de Boursay**, dans le Perche vendômois, maisonbotanique.com et trognes.fr
- **Association française d'agroforesterie**, agroforesterie.fr
- **Se former avec Dominique Mansion** : à Nozières, Ardèche, le 16 février ; autres dates en mars 2021 sur gaiaformation.com/la-trogne-avec-dominique-mansion

À LIRE

- **Les trognes, l'arbre paysan aux mille usages**, de Dominique Mansion, éd. Ouest-France, 2019 (réédition), 168 p., 22 €.
- **Arbres fourragers - De l'élevage paysan au respect de l'environnement**, de Jérôme Goust, éd. de Terran, 2017, 222 p., 19 €.

L'art de la trogne

Conseils pour planter, créer et entretenir un arbre têtard.



— La première année de la création d'une trogne, l'arbre est taillé en hiver (dessins 1 et 2). En fin de printemps, les premières repousses apparaissent déjà ; celles poussant latéralement sont supprimées, mais on laisse grandir celles partant du haut du tronc (dessin 3) : elles seront coupées l'hiver suivant, pour poursuivre la formation de la trogne. On répète cette opération pendant deux années encore.

« **C**réer une trogne, c'est un peu choquant quand on ne connaît pas. » Dominique Mansion en a bien conscience « mais, contrairement à ce que l'on entend souvent, ces arbres ne sont pas mutilés. En fait, il vaut mieux trogner un arbre que le couper : on préserve sa pérennité. Il ne s'agit pas de faire des trognes de tous les arbres, mais de bien comprendre que l'objectif des paysans était que ces arbres vivent le plus longtemps possible : c'était vital pour eux... » À un point étonnant : en Crète, il existe une trogne d'olivier de 3000 ans ; en Angleterre, à Windsor, un chêne a vécu jusqu'à 1300 ans. Dominique Mansion rappelle aussi que « créer une trogne, c'est s'engager. Non seulement auprès de l'arbre, mais aussi s'engager à transmettre le savoir-faire nécessaire à sa longue vie auprès des jeunes générations ».

Saule, frêne, peuplier noir, chêne, platane, mûrier, charme, érable champêtre, tilleul, châtaignier sont les arbres les plus communément trognés.

En fait, de nombreuses espèces sont concernées, sauf celles qui supportent mal la taille ou poussent très lentement, c'est-à-dire la plupart des conifères et les fruitiers à noyaux.

COMMENT TROGNER ?

Un sujet jeune, dont le diamètre du tronc mesure de 5 à 20 cm, est étêté en hiver, à hauteur d'homme en général - mais cela peut varier selon les usages. Les premières années, les rejets naissant sous la hauteur voulue sont enlevés, pour ne laisser se développer que le houppier. Les trois premières années, la coupe est répétée afin de bien former la tête. Ensuite, des rejets verticaux, longs et droits, vont se développer. Ce sont ces rejets qui sont prélevés, de façon cyclique, selon les espèces et les usages, tous les 5 à 15 ans ; le tronc s'élargit au fur et à mesure.

Le jeune arbre choisi pour devenir trogne a pu pousser spontanément ou avoir été semé, voire planté dans ce but. Certaines espèces comme le peuplier noir et le saule se bouturent très facilement. Des plançons (boutures) de 120 cm bien droits, une barre à mine pour les planter d'un tiers, dans un sol frais... et le tour est joué. De quoi créer une haie sans frais !

RESTAURER UNE ANCIENNE TROGNE

Remettre en production une trogne abandonnée depuis longtemps peut la condamner à une mort plus rapide que prévu : elle supporte souvent mal une taille sévère, notamment le chêne. Les vieilles trognes au bois tendre sont sensibles à la casse mais, si elles ne présentent pas de risque important pour les hommes ou les animaux, mieux vaut les laisser tranquilles. Parfois, il faut intervenir. Il est alors conseillé qu'un élagueur effectue une réduction progressive du houppier, sur plusieurs années, sans garantie du résultat. ●